

Plaidoyer pour une éducation sans violence

Protéger l'enfance est nécessaire dans le présent et pour cultiver l'avenir

à destination des autorités compétentes et des médias

Contexte

La Convention Internationale des droits de l'enfant (CIDE), adoptée depuis 1989 par l'assemblée générale de l'ONU n'a toujours pas donné lieu à une législation claire et une politique sociale précise. Pourtant ratifiée par la Belgique, les 54 articles de cette convention devraient pouvoir servir de guide à une définition légale, unifiée et non ambiguë des droits de l'enfant au sein du pays, si la volonté collective des autorités compétentes s'organisait en ce sens.

A l'heure actuelle, l'éducation des enfants ne peut se vanter d'être conduite sans violence : Alors que 85% de la population se dit favorable à l'adoption d'une loi sur le sujet, les Violences Éducatives Ordinaires (VEOs) restent une habitude éducative au sein des foyers et des institutions (UNICEF, DEI Belgique).

État des lieux et état des faits

Enjeu de santé publique essentiel, l'éducation sans violence est non seulement indispensable aux enfants d'aujourd'hui mais aussi aux adultes de demain. Depuis de nombreuses années, nous vivons dans un système social de domination où les plus vulnérables sont soumis aux bonnes volontés des plus forts. Dresser les enfants à l'obéissance a longtemps et est toujours considéré comme une norme utile pour permettre le développement de l'enfant de façon efficace. Pourtant, de nombreuses études et convergences de faits scientifiques plaident au contraire que l'éducation autoritaire et sévère n'entraînerait que des difficultés, tant sur le plan cognitif, qu'affectif ou encore comportemental. Ces effets étant "dose-dépendant" et durables dans le temps, peuvent avoir un impact non négligeables sur la société dans son ensemble, en termes de délinquance, d'assuétudes, de santé mentale et physique ou encore de choix politiques par exemple. A contrario, une éducation plus collaborative permet, entre autres, de favoriser la collaboration enfant/adulte, de diminuer les effets négatifs cités précédemment, une meilleure compliance pour les soins de santé, notamment préventive, permettant dès lors de limiter les frais de sécurité sociale, des choix politiques plus conscients, moins de délinquance et d'agressivité, ... Ce plaidoyer n'a pas la vocation ni l'espace d'exposer toutes ces études scientifiques, mais celles-ci sont disponibles dans mon ouvrage "Eduquer sans violences: les violences éducatives expliquées aux parents (ed. Dunod).

Objectifs et requêtes

Législation et responsabilités politiques	● Offrir aux familles et aux professionnels de l'enfance une position claire et non négociable d'éducation d'un point de vue légal mais également social. ● Amorcer une modification profonde du regard sur l'enfance: ○ "Dénormalisant" l'utilisation d'une éducation par la peur et la soumission ○ Privilégier une éducation collaborative et la moins violente possible, en évitant le recours aux violences d'ordre physique ou psychologique au sens large.
Sensibilisation et formation	● Permettre l'accès à des contenus et des formations validées, vérifiées mais digestes et réalistes ● Sensibiliser aux droits de l'enfant, aux ressources disponibles pour les familles et les professionnels, ● Tenir compte des réalités de terrain, des besoins spécifiques de chacun.e et mettre l'enfant au cœur du projet de société (voir annexe 1).
Repenser l'espace public	● Permettre d'accompagner l'enfant avec moins de violence nécessite un changement de regard profond de la part de l'adulte et un accueil adéquat dans la société. ● Repenser l'espace public, l'accès des enfants aux infrastructures de la société, rompre l'isolement des familles, permettrait à moindre coût d'intégrer une large frange de la population à l'existence collective.

Intérêts publics

Au-delà de la nécessité de se conformer aux engagements pris lors de la ratification de la CIDE ou encore de l'intérêt humain individuel et collectif, de réels enjeux économiques et politiques émanent directement de l'intégration des familles et des enfants au sein d'une société leur permettant d'être élevés sans violence.

Étant donné les effets délétères des styles éducatifs autoritaires ou laxistes, valoriser et normaliser une éducation sans violence répond à un enjeu politique et économique essentiel : les frais de santé (mentale et physique) à court, moyen et long terme; les coûts sociaux et financiers d'une performance académique moindre, du harcèlement, des addictions, de la marginalisation et l'isolement des familles, de la précarité financière et psychologique... entre autres.

Toutes ces conséquences ont un coût, direct et indirect, humain, structurel et financier. Mettre en place des actions et aménagements directs et concrets, peuvent à moindre investissement offrir un bénéfice pour toutes les parties assez rapide.

Actions concrètes (liste non exhaustive)

- Campagnes de sensibilisation à large échelle : affichages, spots télévisés, radio
 - Affichages dans les lieux publics : supermarché, transports en commun, hôpitaux, ...
 - Impressions sur des produits de consommation du quotidien : produits pour enfants, bouteilles d'eau, de lait, paquets de riz, de pâtes, ...
- Accès à des fascicules d'information, des formations validées, des podcasts
- Création d'un référentiel pour parents et professionnels, adaptés, scientifiquement appuyés, et réalistes selon le terrain et les acteurs auxquels il s'adresse
- Aménagement des espaces publics : espaces de jeu et de détente pour les enfants dans tous les lieux de passage et/ou d'attente, amélioration de la visibilité de l'environnement, favorisation de l'accessibilité et de la mobilité pour les enfants et les familles (en poussette notamment mais pas uniquement)
- Sensibilisation des entreprises, des acteurs privés et publics pour une prise en compte de l'enfant dans ses besoins et ses spécificités en son sein (espaces aménagés, petites activités, toilettes respectant l'intimité de l'espace de change ou d'élimination, allaitement encouragé et mise à disposition du matériel pour nourrir les enfants, ...)
- Veille sur l'accessibilité des familles pour les activités tout public
- Réadaptation du rythme scolaire en réponse aux besoins physiologiques des jeunes personnes : début plus tardif de la journée avec les activités intellectuelles, repas et collations adaptés et sains, activités sportives, artistiques, manuelles l'après-midi, suppression des devoirs et travaux supplémentaires à l'école (voir annexe 2).
- ...

Conclusion

Il est essentiel de changer de regard rapidement pour offrir une réelle protection à l'enfance

Malgré les efforts fournis ces dernières années, force est de constater que la vision sociale du traitement de l'enfant reste problématique. Désinformation médiatique, manque d'accompagnement, isolement des familles, précarisation des suivis périnataux, disparition d'activités, d'associations et d'initiatives en faveur de l'enfance et de la famille, inadaptation des espaces publics, problématiques de suivi de familles en difficultés, incapacité de prise en charge d'enfants et de familles en grande précarité financière et sociale... la liste est longue pour fournir un constat fiable du monde de l'enfance en 2025.

Favoriser une éducation sans violence ne relève pas que du droit, ni de la loi, elle relève surtout d'un effort collectif, social, d'un changement de paradigme et de vision générale, de nos attentes sur le monde d'aujourd'hui et de demain.

Il ne suffira pas de légiférer, mais cette loi pourrait initier un changement de direction, où l'humain reprend la place prioritaire. En effet, un changement profond de société est nécessaire pour permettre à tout un chacun de faire de cette loi une valeur morale plus qu'une obligation légale. Toutefois, le positionnement politique doit être massif, et non ambigu pour permettre ce changement en profondeur des habitudes éducatives qui ont perduré des années, malgré les effets délétères qu'elles ont engendré et dont on paie tous et toutes le prix aujourd'hui. Pour permettre cette transformation, il faudra un signal simple et clair, où les voix fortes de ce pays se font entendre pour que la conviction et la science donnent du sens à une éducation sans violence.

Annexe 1 : Pour un espace public accessible

Programme d'inclusion des familles dans l'espace public

Objectifs

Rendre l'espace public accessible et agréable à tous les usagers, y compris les enfants.

Pourquoi?

Parce que les enfants sont des individus à part entière, qui ont le droit à une adaptation de la société à leurs besoins.

Parce que le manque d'accessibilité et d'inclusivité des familles les isole et les rend plus vulnérables.

Parce que des espaces publics inadaptés créent de la tension sociale, de l'intolérance et provoquent une augmentation du risque de violence.

Parce qu'à moindre coût l'opération est "win win" : les familles sont intégrées à la vie sociale, elles intègrent donc mieux l'aspect économique. Dans un supermarché, au lieu de se dépêcher elles prendront le temps, seront sereines, plus enclines à se laisser tenter par des achats et s'y sentant bien seront fidélisées.

Parce qu'un environnement qui permet à l'enfant d'évoluer de façon intégrée permet que cet enfant ne soit pas source d'agacement pour les autres usagers.

Les endroits prioritaires - qui doivent relever d'une volonté politique (d'entreprise et sociale)

Supermarchés et magasins en tous genre

Salles d'attente hospitalières, mais aussi coiffeurs, poste, ...

Transports en commun et arrêts

Quelques idées d'aménagement

Supermarchés :

- Panneau avec tablette intégrée et jeux éducatifs
- Table avec kits de création
- Matériel à disposition pour dessiner ou faire des activités dans le chariot
- Chariots prévus pour enfants avec petits jeux accrochés (imagiers en trousseau, boulier, alphabet, devinettes, écran magique...)
- fruits / légumes qui seraient invendus - Limitation des déchets et de l'inconfort des enfants tout en les éduquant à l'alimentation saine
- Jeu de recherche et trouve dans le magasin (fascicule accroché dans la caddie ou à disposition avec des petites images à repérer pendant les courses dans les rayons (images d'animaux, fruits, légumes, etc... qui seraient dispersées dans les rayons)
- Fontaine à eau

Salles d'attente (selon l'espace et le budget) :

- Table et chaise avec petit matériel de dessin
- Panneaux d'activités
- Jeux de société
- Figurines, voitures,
- Dinette
- Tableau et craies

Transports en commun :

- panneaux de jeux mobiles sur les arrêts
- dans les véhicules :
 - Boîtes avec matériel de prêt: création, jeux, figurines, cubes en mousse, puzzle, kits pédagogiques (avec même la possibilité éventuelle de décliner la possibilité d'acheter les produits dérivés estampillés à l'effigie de la compagnie de transports).
 - Petits panneaux muraux avec personnages, puzzle, casse tête
 - Livres cartonnés / plastifiés accrochés aux accoudoirs...
 - Éventuellement kit à disposition à l'achat du billet, que les enfants peuvent garder ensuite

Pour les particuliers ou endroits de moins grand passage : kit à disposition avec matériel de création à imprimer - Mise à disposition d'une table et de chaises, feutres lavables et / ou matériel de jeu plastifié (cartes memory, matchy avec les items rassemblés avec ficelle et à replacer avec velcro etc...)

Parcs et plaines de jeux :

Analyser le terrain pour le rendre accessible (structures souvent mal pensées, inaccessibles voire dangereuses), ludique, sécuritaire et végétalisé afin de limiter l'impact de la chaleur (voir section climat), mais aussi multiplier les expériences sociales, cognitives et intellectuelles.

Annexe 2 : Manifeste pour un école respectueuse

Programme de réorganisation du système scolaire de l'école maternelle au secondaire

Objectifs

Aménager l'organisation académique pour une optimisation des apprentissages et un meilleur respect des besoins physiologiques des jeunes personnes.

Améliorer le bien-être scolaire, favoriser l'envie d'apprendre, optimiser le développement cognitif et socio-affectif devrait être une priorité absolue.

Pourquoi?

La majorité des enfants vont développer de nombreux apprentissages académiques, cognitifs et socio-affectifs à l'école à partir de 3 ou 5 ans.

L'école, telle qu'elle est imposée actuellement ne réponds pas aux besoins des enfants, en termes de rythme, de qualité de vie, et d'exigence académique.

Aménager le temps scolaire et repenser l'école n'est pas un nivellement par le bas, mais une réadaptation pour élever l'humain en formation vers une qualité d'apprentissage et de développement optimal.

Enfin, le gain à court, moyen et long terme, en qualité de santé mentale, physique et financière est non négligeable. En effet, adapter le rythme et l'organisation scolaire n'est pas une réaction dévalorisante, mais est au contraire une réponse adéquate, une réadaptation à la physiologie humaine, qui ne peut avoir que des répercussions positives en termes de financiers, sociaux et individuels.

Parmi les bénéfices les plus fondamentaux : diminution des risques de décrochage scolaire, meilleure orientation académique, diminution des risques de maladies physiques et de troubles psychologiques, amélioration des performances académiques et sociales...

Ces effets ayant évidemment un impact positif sur les individus mais également sur la santé socio-économique du pays, avec un meilleur taux d'emploi, moins de frais de santé, moins de délinquance ou de marginalisation...

Les adaptations à envisager

- Temps d'école : horaires et activités

De plus en plus d'études soulèvent l'inadéquation du rythme scolaire avec la physiologie de l'enfant. Débuter les cours à 9h au lieu de 8h30, permet d'améliorer significativement la qualité du sommeil, le bien-être, de diminuer l'absentéisme ou les retards et améliore les performances académiques (Meltzer, et al. 2016; Bowers et al. 2017; Wheaton et al., 2016)

En termes d'organisation des temps de travail, il serait essentiel de favoriser une meilleure répartition des périodes d'apprentissage. Par exemple, avec des demi journées consacrées aux apprentissages théoriques tout en consacrant l'autre partie de la journée au développement d'autres compétences, complémentaires aux activités académiques : sport, culture, arts, réalisation de projets,... Ces domaines, souvent sous-estimés, permettent pourtant de consolider de nombreux apprentissages théoriques dans la vie réelle et offrent une meilleure intégration du savoir, en plus du développement de compétences transversales essentielles à l'être humain.

Une organisation de ce type existe déjà dans de certains pays comme l'Estonie (8h30 à 12h et maximum 15h pour les 15 ans et plus) ou l'Irlande (9h-15h) pour n'en citer que deux et ne présentent pas de moindres résultats d'efficacité scolaire, que du contraire si l'on se réfère aux enquêtes PISA, et ce, tout en laissant le temps et la place à l'élève de s'épanouir durant les périodes extrascolaires.

- Devoirs

Le cas des devoirs est un véritable problème de société, à de nombreux niveaux. Terrain des inégalités et des violences éducatives, ils occasionnent beaucoup de stress et de fatigue pour peu de bénéfices.

Après de longues journées d'école, au plus court de 8h30 à 15h30 environ, si ils n'ont pas de garderie, les enfants doivent rentrer, goûter, faire leurs devoirs, se laver, prendre leur repas et se coucher pour se réveiller tôt le lendemain. Actuellement, aucune place n'est laissée à la détente, au jeu, au défoulement, aux activités familiales ou autre, alors que ces moments sont essentiels au bon développement de l'enfant, tant cognitif, qu'affectif ou encore social (Ginsburg et al., 2007; Nijhof et al., 2018; Yogman et al., 2018). C'est un véritable problème que de nombreux adultes dénonceraient si ils y étaient soumis.

De plus, la charge de devoirs pourrait impliquer des effets négatifs en termes de santé. Plus précisément, les charges de travail à domicile ont pu être associées à des problèmes neuro-comportementaux, d'anxiété et de dépression et cette association serait d'autant plus forte chez les filles et influencée par le manque de sommeil (Yu et al., 2023; Li et al., 2024).

Enfin, bien que les devoirs aient longtemps été considérés comme vecteur de performance académique (particulièrement pour les étudiants du secondaire, ex: Wu et al., 2023), d'autres études

commencent à questionner certains aspects méthodologiques, amenant à une remise en question des relations observées entre performance scolaire et devoirs (Trautwein et al., 2003). En effet, les devoirs ne permettraient pas nécessairement d'améliorer les capacités académiques (Bas et al., 2017) et pourraient creuser les inégalités (oecd.org) ou de l'anxiété (Wu et al., 2023). Par exemple, dans les familles bénéficiant d'un haut niveau socio-économique, d'un niveau éducatif élevé, l'enfant sera régulièrement accompagné dans la réalisation de ses devoirs, pourra profiter d'explications complémentaires, de cours particuliers éventuels. Qu'en est-il des familles précarisées ou celles ne maîtrisant pas la langue du pays ? Ces enfants, se retrouvent seuls face à leurs devoirs, ne pouvant solliciter d'aide, se retrouvant de plus stigmatisés ou réprimandés si les devoirs ne sont pas réalisés ou sont incorrects.

Après avoir compulsé les études sur le sujet, dont je vous passe le détail, de nombreuses remarques méthodologiques pourraient être adressées, allant d'un probable biais de publication, à des problèmes d'opérationnalisation des concepts, en passant par une opacité des activités qui remplaceraient les devoirs des groupes expérimentaux ou encore des biais culturels majeurs. Ce travail n'ayant pas vocation de plaider scientifiquement, je me suis alors penchée sur la comparaison entre les résultats obtenus à l'enquête PISA de 2012. En reprenant les 5 pays dans lesquels la quantité de devoirs est la plus imposante et en les comparant au classement général, nous pouvons observer différents phénomènes. D'une part, le temps passé sur les devoirs n'assure pas une meilleure place au classement général. En effet, Shanghai plafonne avec une moyenne de 14h de devoirs par semaine et une première place au classement général. Toutefois, la santé mentale et physique, notamment due à la pression sociale et scolaire est alarmante (Sun et al., 2025). La Russie présente une moyenne d'environ 10h de devoirs par semaine, et pourtant le pourcentage d'élèves considérés comme "très performants" est sous la moyenne de l'OECD. Ensuite, Singapour, deuxième au classement général avec un peu moins de 10h de devoirs par semaine, alors que le Kazakhstan et l'Italie, avec une quantité similaire de devoirs se situent respectivement à la place 49 et 32 du classement. Ces observations, dont la valeur n'est qu'analytique et non scientifique méritent toutefois d'ouvrir une réflexion et de confirmer que le débat à propos des devoirs ne doit pas être clos trop rapidement.

Par ailleurs, cette charge mentale et logistique que représentent les devoirs ont une répercussion sur l'ensemble de la famille, pouvant créer des tensions, voire des violences. Par ailleurs, l'aide intrusive ou inadéquate des parents pour la réalisation des devoirs peut entraîner une diminution des réalisations académiques (Wu et al., 2022), potentiellement influencée par une perte de motivation et d'estime de soi, et ce d'autant plus dans les familles considérant l'intelligence comme une capacité fixe (Park et al. 2023). En parallèle, les parents se sentent généralement investis de ce rôle (Cunha et al. 2015), non pas d'accompagnateur ou de guide mais de gestionnaire, du temps, de la réalisation et de la réussite scolaire. Cependant, la qualité de l'accompagnement est plus importante que la quantité de soutien aux devoirs fournie, mais toutes les familles ne sont pas égales face aux techniques qu'elles peuvent transmettre à leurs enfants pour les accompagner dans la réalisation de leurs devoirs (Fernandez-Alonso, 2022)

Les devoirs sont alors un outil d'instrumentalisation des inégalités socio-économiques et intellectuelles, afin de dissimuler un élitisme discutable sous prétexte d'égalisation des chances. Ils ne sont qu'une charge pour les adultes et les enfants, sans réelle utilité.

Que se passerait-il si il n'y avait plus de devoirs ? Serait-il inenvisageable que le temps scolaire permette de couvrir la matière? Ou du moins de favoriser des travaux transversaux, donnant du sens à la matière, privilégiant la qualité à la quantité? Si cela était le cas, les familles pourraient bénéficier de plus de temps libre et donc de consommer dans leur localité des biens et services, améliorant alors l'économie locale, diminuant la charge mentale des parents (et des enfants), améliorant la santé mentale, réduisant les risques de violences domestiques et leurs effets délétères sur la santé physique et mentale de toutes et tous. De plus, les chances de chaque enfant seraient respectées, avec un réel projet humain et social au cœur de la politique scolaire.

- **Accès à la formation**

La dévalorisation des filières techniques et professionnelles est un réel problème économique et social. Ces métiers requièrent un haut niveau de compétence et de connaissances, régulièrement minimisé en regard des parcours plus intellectuels, malgré leur caractère indispensable.

Il est essentiel de revaloriser les filières, non pas en les classant par prestige, mais en permettant à chaque individu d'exprimer son talent et ses préférences.

Lorsque le métier exercé est pratiqué avec passion et honneur au lieu de dépit et désespoir, non seulement l'individu se porte mieux en termes de santé mentale et physique, mais la société aussi (limitation des arrêts maladie, de burnout, de dépression, de risque de suicide, d'addictions, d'accidents de travail,...).

- **Soutien à la scolarité**

Afin de consolider les apprentissages et d'offrir une véritable égalité des chances, un soutien scolaire pourrait être proposé plusieurs fois par semaine afin de permettre aux élèves de pouvoir travailler les matières pour lesquelles ils/elles éprouvent plus de difficultés. Avec une réorganisation similaire à celle qui est proposée, cela serait tout à fait envisageable et permettrait des groupes multiniveaux, non pas classés par âge mais par matières, avec une vision verticale de l'apprentissage. La mise en place de classes multi-âges, permettrait non seulement aux élèves de déployer des compétences relationnelles formidables, une conscience et une responsabilité sociale nécessaire, mais également de développer des compétences cognitives et méta cognitives, le tout encadré par des professeurs fournissant le support académique adéquat pour la matière concernée.

- **Liberté d'enseignement**

Permettre aux enseignants de s'adapter aux intérêts et compétences des enfants est un atout majeur dans l'éducation. Favoriser le travail par ateliers thématiques, permettant une liberté de mouvement et d'apprentissage est un vrai bénéfice, tant pour les élèves que l'enseignant. Cela

n'empêche en rien de suivre un programme de compétences à acquérir, il s'agit uniquement de revoir la manière de se l'approprier. Favoriser les apprentissages concrets, pratiques, par la manipulation, le jeu, la vie quotidienne, la découverte de l'environnement, en normalisant les classes du dehors, par exemple mais aussi les excursions, les immersions dans des milieux de société, et par des activités ludiques en classe.

- **Pédagogies**

Il serait possible de passer en revue la littérature scientifique sur les différentes pédagogies mais ce n'est pas l'objet de ce travail. Cloisonner les pédagogies est, selon moi, une perte des bénéfices que chacune peut apporter. Selon les spécificités de chaque élève, permettre une adaptation pédagogique en offrant les clés des diverses possibilités aux enseignant.e.s serait un véritable atout dans l'apprentissage et la gestion de la classe. Des formations en ce sens pourraient tout à fait être intégrées pour les sessions de formation pédagogiques, avec des clés d'utilisation pratiques et facilitées afin de permettre aux enseignants et enseignantes de gagner en temps et en ressources.

- **Soutien à l'hygiène de vie : alimentation, intimité, sport, culture, gestion des écrans, premiers secours, hydratation**

L'école est un lieu de vie où les enfants évoluent une grande partie de leur temps d'éveil. Il est donc essentiel qu'elle participe à l'éducation des enfants concernant l'hygiène de vie. Permettre l'accès à une alimentation saine, et permettre aux enfants de respecter leurs besoins, notamment avec un accès à l'eau à volonté et sans restriction, développer le respect de l'intimité (accès à des sanitaires adaptés et respectant l'intimité de l'enfant), favoriser le sport (ce qui devrait être le cas, avec une réorganisation saine du temps scolaire, voir point "Temps d'école"), l'accès à la culture, avec des excursions et des activités culturelles accessibles tout au long de l'année, dans ou à l'extérieur de l'école. Afin de lutter contre la sédentarité et favoriser l'apprentissage, certaines études suggèrent même un potentiel avantage d'offrir un accès à des bureaux debout ou d'exercice physique pendant l'apprentissage par exemple (Sherry et al. 2016; Bacon et al., 2021).

L'accès au numérique est une vraie question de société et il est urgent de pouvoir définir une ligne de conduite claire et surtout efficace pour accompagner les jeunes personnes face à cet outil qui composera leur quotidien. Sensibiliser les parents, permettre aux enfants de comprendre dès le début de leur utilisation, ce que représente cet outil, critiquer le contenu, d'apprendre à gérer le temps, identifier les comportements à risque, le cyberharcèlement, l'utilisation de l'IA, ... Tout cela passe par de l'apprentissage et non de la restriction. Des ateliers pourraient être envisagés à plusieurs périodes de l'année, favorisant une compréhension de l'outil et une responsabilisation dans son utilisation.

- **Violences**

Les violences à l'école et dans les milieux collectifs sont extrêmement fréquents. Entre enfants mais aussi entre enfants et adultes.

Sensibiliser les adultes aux Violences Educatives Ordinaires, donner des outils et des pistes d'action devrait être une priorité pour le bien-être des enfants mais aussi des adultes qui en prennent soin. Détecter les comportements problématiques, ouvrir le dialogue avec un jeune considéré "au caractère difficile", favoriser la collaboration (entre les enfants ainsi qu'entre adultes et enfant) est une clé essentielle de l'épanouissement d'une société saine.

De nombreux adultes ne sont pas (in)formés sur ces thématiques, ni sur le développement neurocognitif et émotionnel des enfants dont ils s'occupent chaque jour. Leur permettre de comprendre, leur offrir une perception différente permettrait d'ouvrir un climat scolaire plus apaisé et apaisant pour tous ses usagers.

- Climat et environnement

Juin 2026 semble avoir éveillé certaines consciences, mais celles-ci resteront-elles en alerte quand le thermomètre aura baissé?

La véritable question concerne surtout la violence dans laquelle les enfants (et autres personnes vulnérables) et leurs encadrants doivent exercer, apprendre, grandir, collaborer.

Personne n'est efficient à 25 ou 30 degrés. En 2024, l'UNICEF recensait une interruption d'éducation pour 900.000 enfants. Les recommandations d'adapter l'environnement scolaire aux vagues de chaleur insistent sur l'urgence de trouver des solutions. En effet, presque 9% des écoles européennes vont expérimenter des journées à plus de 30 degrés d'ici 2050. Elles seront 25% en 2100...

La climatisation n'est qu'un accélérateur de problème, alors quelle serait la solution ?

Elle est simple, peu coûteuse et tellement basique qu'il est étonnant qu'elle n'effleure pas les esprits. Alors oui, cela demande un investissement. Pas un budget. Un investissement. Parce que les bénéfices des sommes allouées seront réelles et palpables, pas dans 150 ans, mais dès la prochaine canicule.

La solution ? Végétaliser.

Simple, efficace, et avec de multiples bénéfices à court, moyen et long terme.

Et non, on ne parle pas d'un arbre au milieu d'une cour bétonnée. On pense espace entièrement végétal au cœur de l'école. Avec de l'herbe, des arbres, des feuilles. De la diversité, de la vie.

Quels seront les avantages ?

Commençons par l'essentiel, une baisse significative de la température en cas de chaleurs : L'agence européenne du climat estime une différence d'environ 23 degrés entre les sols bétonnés de la ville de Bruxelles et le sol de la forêt de Soignes, toute proche. En effet, le 24/06/2026, les relevés indiquaient 47 degrés sur les surfaces scellées à Bruxelles, et 24,5 dans la forêt... Le constat est sans appel. L'objectif est simple : Arracher les dalles et planter des arbres et de la pelouse.

On ne parle pas de mettre en place des potagers, des trucs compliqués, des modules d'escalade... si on peut, oui ce serait encore mieux, mais en réalité juste de la pelouse, et des arbres puis laisser vivre la nature ce sera déjà super ! Il s'agirait en réalité de réparer ce que les infrastructures scolaires ont détruit : le rapport à la nature bénéfique sur tant de plans pour l'humain, encore plus en plein développement.

Maintenant que nous avons une idée claire des bénéfices en termes de température, envisageons les contraintes qui pourraient éventuellement offrir des contre arguments à la proposition.

Les enfants vont être plus agités dans une cour végétalisée ? Non, manifestement, au contraire, la végétalisation des espaces de temps libre des enfants permettrait un plus grand sentiment de sécurité, moins de blessures, moins de harcèlement et de comportements de bande. Ainsi, l'accès à la nature permettrait chez les enfants de développer des comportements sociaux plus adaptés.

Ils vont moins bien apprendre ? Au contraire, la végétalisation semble avoir un impact positif tant sur le développement physique que cognitif des enfants, stimulant les sens et offrant de nombreuses opportunités d'apprentissage. Un accès à la nature quotidien est donc bénéfique sur le plan physique, psychologique, émotionnel, social, comportemental et intellectuel de l'enfant.

Vont-ils et elles vraiment profiter des arbres ? Il semblerait que oui, les enfants iraient spontanément se réfugier sous les arbres aux températures les plus chaudes, ressentant naturellement la fraîcheur procurée par les végétaux.

Dès lors, avec de multiples aspects positifs, la végétalisation des espaces pour enfants, que ce soit à l'école ou en ville, est largement recommandée par les instances scientifiques.

Références

- Meltzer, L. J., Shaheed, K., & Ambler, D. (2016). Start Later, Sleep Later: School Start Times and Adolescent Sleep in Homeschool Versus Public/Private School Students. *Behavioral sleep medicine*, 14(2), 140–154. <https://doi.org/10.1080/15402002.2014.963584>
- Bowers JM, Moyer A. Effects of school start time on students' sleep duration, daytime sleepiness, and attendance: a meta-analysis. *Sleep Health*. 2017 Dec;3(6):423–431. doi: 10.1016/j.sleh.2017.08.004. Epub 2017 Sep 28. PMID: 29157635.
- Wheaton, A. G., Chapman, D. P., & Croft, J. B. (2016). School Start Times, Sleep, Behavioral, Health, and Academic Outcomes: A Review of the Literature. *The Journal of school health*, 86(5), 363–381. <https://doi.org/10.1111/josh.12388>
- Ginsburg KR; American Academy of Pediatrics Committee on Communications; American Academy of Pediatrics Committee on Psychosocial Aspects of Child and Family Health. The importance of play in promoting healthy child development and maintaining strong parent-child bonds. *Pediatrics*. 2007 Jan;119(1):182–91. doi: 10.1542/peds.2006–2697. PMID: 17200287.
- Nijhof SL, Vinkers CH, van Geelen SM, Duijff SN, Achterberg EJM, van der Net J, Veltkamp RC, Grootenhuis MA, van de Putte EM, Hillegers MHJ, van der Brug AW, Wierenga CJ, Benders MJNL, Engels RCME, van der Ent CK, Vanderschuren LJM, Lesscher HMB. Healthy play, better coping: The importance of play for the development of children in health and disease. *Neurosci Biobehav Rev*. 2018 Dec;95:421–429. doi: 10.1016/j.neubiorev.2018.09.024. Epub 2018 Sep 29. PMID: 30273634.
- Yogman M, Garner A, Hutchinson J, Hirsh-Pasek K, Golinkoff RM; COMMITTEE ON PSYCHOSOCIAL ASPECTS OF CHILD AND FAMILY HEALTH; COUNCIL ON COMMUNICATIONS AND MEDIA. The Power of Play: A Pediatric Role in Enhancing Development in Young Children. *Pediatrics*. 2018 Sep;142(3):e20182058. doi: 10.1542/peds.2018–2058. Epub 2018 Aug 20. PMID: 30126932.
- Yu T, Xu D, Fan J, Hua H, Guo X, Zhang Y, Jiang S, Huang L, Jiang Y, Wang Y, Yan C, Xu J. Homework, sleep insufficiency and adolescent neurobehavioral problems: Shanghai Adolescent Cohort. *J Affect Disord*. 2023 Jul 1;332:273–282. doi: 10.1016/j.jad.2023.04.008. Epub 2023 Apr 12. PMID: 37059191.
- Li, T., Liu, X., Cao, C., Yang, F., Ding, P., Xu, S., Tao, S., Wu, X., & Tao, F. (2024). Association between screen time, homework and reading duration, sleep duration, social jetlag and mental health among Chinese children and adolescents. *BMC psychiatry*, 24(1), 781. <https://doi.org/10.1186/s12888-024-06233-w>
- Wu, X., Wu, R., Hanley, C., Liu, H., & Liu, J. (2023). How to better balance academic achievement and learning anxiety from time on homework? A multilevel and classification and regression tree analyses. *Frontiers in psychology*, 14, 1130274. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1130274>

Trautwein, Ulrich & Köller, Olaf. (2003). The Relationship Between Homework and Achievement – Still Much of a Mystery. *Educational Psychology Review*, v.15, 115–145 (2003). 15.
10.1023/A:1023460414243.

Baş, G.; Şentürk, C. & Ciğerci, F.M. (2017). Homework and academic achievement: A meta-analytic review of research. *Issues in Educational Research*, 27(1), 2017 31

https://www.oecd.org/content/dam/oecd/en/publications/reports/2014/12/does-homework-perpetuate-inequities-in-education_g17a258a/5jxrhqhtx2xt-en.pdf

Sun, J., Zhao, R., & Cicchella, A. (2025). Mental and Physical Health of Chinese College Students After Shanghai Lockdown: An Exploratory Study. *Healthcare (Basel, Switzerland)*, 13(15), 1864.
<https://doi.org/10.3390/healthcare13151864>

Wu J, Barger MM, Oh DD, Pomerantz EM. Parents' daily involvement in children's math homework and activities during early elementary school. *Child Dev.* 2022 Sep;93(5):1347–1364. doi: 10.1111/cdev.13774. Epub 2022 Apr 18. PMID: 35435993; PMCID: PMC9542134.

Park D, Gunderson EA, Maloney EA, Tsukayama E, Beilock SL, Duckworth AL, Levine SC. Parental intrusive homework support and math achievement: Does the child's mindset matter? *Dev Psychol.* 2023 Jul;59(7):1249–1267. doi: 10.1037/dev0001522. Epub 2023 May 11. PMID: 37166869; PMCID: PMC10835763.

Cunha, J., Rosário, P., Macedo, L., Nunes, A. R., Fuentes, S., Pinto, R., & Suárez, N. (2015). Parents' conceptions of their homework involvement in elementary school. *Psicothema*, 27(2), 159–165.
<https://doi.org/10.7334/psicothema2014.210>

Fernández-Alonso, R., Álvarez-Díaz, M., García-Crespo, F. J., Woitschach, P., & Muñiz, J. (2022). Should we Help our Children with Homework? A Meta-Analysis Using PISA Data. *Psicothema*, 34(1), 56–65.
<https://doi.org/10.7334/psicothema2021.65>

Sherry AP, Pearson N, Clemes SA. The effects of standing desks within the school classroom: A systematic review. *Prev Med Rep.* 2016 Apr 9;3:338–47. doi: 10.1016/j.pmedr.2016.03.016. PMID: 27419034; PMCID: PMC4929187.

Bacon P, Lord RN. The impact of physically active learning during the school day on children's physical activity levels, time on task and learning behaviours and academic outcomes. *Health Educ Res.* 2021 Jul 12;36(3):362–373. doi: 10.1093/her/cyab020. PMID: 33982097; PMCID: PMC8375005.

https://climate-adapt.eea.europa.eu/en/observatory/publications-data/analysis-data/calendar-of-heatwaves?utm_source=canva&utm_medium=iframe

Puhakka, R., Rantala, O., Roslund, M. I., Rajaniemi, J., Laitinen, O. H., Sinkkonen, A., & ADELE Research Group (2019). Greening of Daycare Yards with Biodiverse Materials Affords Well-Being, Play and Environmental Relationships. *International journal of environmental research and public health*, 16(16), 2948. <https://doi.org/10.3390/ijerph16162948>

Bates, C. R., Bohnert, A. M., & Gerstein, D. E. (2018). Green Schoolyards in Low-Income Urban Neighborhoods: Natural Spaces for Positive Youth Development Outcomes. *Frontiers in psychology*, 9,

805. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.00805>

Patchen, A. K., Edwards, A., Rakow, D. A., & Meredith, G. R. (2024). Supporting children's wellbeing through outdoor time: opportunities to integrate consistent outdoor time into the elementary school day. *Frontiers in public health*, 12, 1483862. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2024.1483862>

Raney, M. A., Hendry, C. F., & Yee, S. A. (2019). Physical Activity and Social Behaviors of Urban Children in Green Playgrounds. *American journal of preventive medicine*, 56(4), 522–529. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2018.11.004>

Verheyen, L., van Engelen, B. H. W., Winkens, B., Vanbrabant, K., Hannes, E., Nawrot, T. S., Malina, R., van Schayck, O. C. P., & Plusquin, M. (2025). The impact of greening interventions in school grounds on social behavior and cognitive performance among primary school children. *Frontiers in public health*, 13, 1620199. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2025.1620199>

Chawla, L., Keena, K., Pevec, I., & Stanley, E. (2014). Green schoolyards as havens from stress and resources for resilience in childhood and adolescence. *Health & place*, 28, 1–13. <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2014.03.001>

Ettinger, A. K., Bratman, G. N., Carey, M., Hebert, R., Hill, O., Kett, H., Levin, P., Murphy-Williams, M., & Wyse, L. (2024). Street trees provide an opportunity to mitigate urban heat and reduce risk of high heat exposure. *Scientific reports*, 14(1), 3266. <https://doi.org/10.1038/s41598-024-51921-y>

Bohnert, A. M., Nicholson, L. M., Mertz, L., Bates, C. R., & Gerstein, D. E. (2022). Green schoolyard renovations in low-income urban neighborhoods: Benefits to students, schools, and the surrounding community. *American journal of community psychology*, 69(3–4), 463–473. <https://doi.org/10.1002/ajcp.12559>

Lanza, K., Alcazar, M., Hoelscher, D. M., & Kohl, H. W., 3rd (2021). Effects of trees, gardens, and nature trails on heat index and child health: design and methods of the Green Schoolyards Project. *BMC public health*, 21(1), 98. <https://doi.org/10.1186/s12889-020-10128-2>

Kennedy E, Olsen H, Vanos J, Vecellio DJ, Desat M, Richters K, Rutledge A, Richardson GRA. Reimagining spaces where children play: developing guidance for thermally comfortable playgrounds in Canada. *Can J Public Health*. 2021 Aug;112(4):706–713. doi: 10.17269/s41997-021-00522-7. Epub 2021 Jun 15. PMID: 34129213; PMCID: PMC8225778.

Van Dyck, D., Timmerman, C., Hermida, A., Pintado, R., Cárdenas, M., Escandón, S., & Ochoa-Avilés, A. M. (2022). Physical activity during recess in elementary schoolchildren in Belgium and Ecuador: The role of the physical environment at school. *Journal of sports sciences*, 40(13), 1476–1485. <https://doi.org/10.1080/02640414.2022.2086521>

Bikomeye, J. C., Balza, J., & Beyer, K. M. (2021). The Impact of Schoolyard Greening on Children's Physical Activity and Socioemotional Health: A Systematic Review of Experimental Studies. *International journal of environmental research and public health*, 18(2), 535. <https://doi.org/10.3390/ijerph18020535>

Acolin, J., Hajat, A., Nurius, P. S., & Lengua, L. J. (2022). Playgrounds are for children: Investigating developmentally-specific "Green Space" and child mental health. *SSM. Mental health*, 2, 100087. <https://doi.org/10.1016/j.ssmmh.2022.100087>

Ávila-García, M., Medel-Carbonell, L. M., Ruiz-Alarcón, A., & Huertas-Delgado, F. J. (2025). How Can Schools Increase Children and Adolescents' Physical Activity? A Systematic Review of Playground Features. *The Journal of school health*, 95(9), 765–775. <https://doi.org/10.1111/josh.70048>

Kuo, M., Barnes, M., & Jordan, C. (2019). Do Experiences With Nature Promote Learning? Converging Evidence of a Cause-and-Effect Relationship. *Frontiers in psychology*, 10, 305. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00305>

Kuo, M., Browning, M. H. E. M., Sachdeva, S., Lee, K., & Westphal, L. (2018). Might School Performance Grow on Trees? Examining the Link Between "Greenness" and Academic Achievement in Urban, High-Poverty Schools. *Frontiers in psychology*, 9, 1669. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.01669>